

Petite histoire de Pantin



AM 2fi71

La création de Pantin est due, semble-t-il, à la présence sur le plateau nord-est de Paris, de communautés d'agriculteurs préhistoriques qui y ont entrepris les premiers défrichements. Des fouilles archéologiques ont permis de révéler les traces d'un important habitat gaulois puis gallo-romain près de l'actuel quartier des Courtilières. Après la conquête romaine, la construction de la grande route Lutèce-Trèves amène peu à peu les habitants à quitter les refuges du plateau pour s'installer dans les vallées que coupe la nouvelle voie. A l'ère chrétienne, la venue dans la contrée de Saint-Germain, marque la création des premières paroisses dont celle de Pantin. A la suite des invasions normandes et de la destruction de l'empire de Charlemagne, le pouvoir royal entreprend de redonner de l'importance aux monastères et les dote de fiefs. Ainsi le nom de Pantin apparaît pour la première fois dans un acte de 1067 où l'archidiacre de Josas gratifie l'abbaye de Saint Martin des Champs d'une terre à Pantin.

Pendant les XII et XIII^{ème} siècles, les religieux de Saint Martin des Champs agrandissent leur domaine à Pantin soit par des donations, soit par des achats de terre. Pantin, comme de nombreux villages, devient fief ecclésiastique. En 1197, le prieur Robert accorde aux paysans dépendant du monastère la première charte de franchise véritable. Elle exempte les Pantinois de toute imposition ou taille.

Cité carrefour, le village connaît les horreurs des invasions et souffre beaucoup de la Guerre de Cent Ans avec sa mise à sac en octobre 1411 par le parti des Armagnacs.

Cet appauvrissement du village décide l'abbaye de Saint Martin à louer à bail en 1499 les deux fiefs de Pantin et du Rouvray à un laïc puis en 1563 à vendre la seigneurie de Pantin pour sauvegarder celle du Rouvray.



Plan Trudaine 18^{ème} siècle
AN F14^{bis}* 8444 folios 1

Au XVIII^{ème} siècle, Pantin devient un lieu de villégiature avec ses tavernes et ses guinguettes ; ce lieu agréable reçoit des célébrités parisiennes telle « La Camargo » qui sera suivi par la danseuse la plus adulée de l'Opéra « La Guimard ». Elle s'y fait bâtir une « folie » accompagnée d'un théâtre. D'autre part, on sait par son contrat de mariage que Beaumarchais y possédait une maison. Citons aussi, Méhul compositeur du fameux « chant du départ » qui se retira à Pantin afin d'y soigner sa tuberculose et se livrer à sa passion ; l'horticulture.



L'église de Pantin vers 1850
AM 2fi662

Le 15 avril 1789, les pantinois rédigent leur cahier de doléances ; celui-ci reflète l'ensemble des autres cahiers de dénonciation du pouvoir absolu et son affirmation du Tiers-Etat. De plus, il défend les intérêts locaux en exigeant en particulier la fin des monopoles, comme celui de l'unique boucher du village.

En 1790 Pantin subit une première amputation importante avec la création de la commune du Pré-Saint-Gervais, ancien hameau de la paroisse.

Le village compte alors un peu plus de 900 habitants. La partie nord est surtout réservée aux cultures céréalières, tandis que la partie sud est occupée, outre les habitations, par des arbres fruitiers, des cultures maraîchères, des vignes. Les carrières de plâtre se situent à l'extrême sud-est de la paroisse.

Dans l'ensemble, si Pantin a souvent suivi et participé à la Révolution, la vie du village n'en n'a pas été bouleversée.

C'est tout de même à Pantin le 25 juin 1791, que La Fayette attend avec son état-major la famille royale ramenée de Varennes. En septembre de la même année, les biens ecclésiastiques sont vendus à la municipalité et le 29 décembre 1793, la commune brûle ses titres féodaux.



La maison de Méhul

Sous l'empire, Pantin connaît une amorce de développement. En 1802, l'ouverture d'un canal est décidée et des entreprises commencent à s'installer, telle une sucrerie en 1812.

Le 30 mars 1814 l'histoire de Pantin marquée par sa proximité avec la capitale se confond funestement comme en 1411 avec l'histoire nationale. Le village est ravagé par les combats entre les troupes françaises et les troupes alliées et la victoire de ces dernières leur ouvre les portes de Paris.

Au XIXème siècle Pantin est en plein essor. Elle devient, en partie grâce aux voies de communication qui la traversent, une ville industrielle.

La voie d'eau du canal de l'Ourcq, qui double les deux grandes routes nationales n°2 et n°3, est complétée en 1849 par le chemin de fer Paris Strasbourg qui ne s'arrête pas à Pantin dans un premier temps.

Le grand bouleversement économique commence avec l'annexion par Paris en 1859, de ses communes limitrophes qui met Pantin aux portes de la capitale. La hausse des prix des terrains parisiens et les droits d'entrée sur les matières premières décident les industriels à se déplacer vers la banlieue.

L'ouverture des abattoirs de la Villette en 1865 conforte ce mouvement. Cette immense « cité du sang, de la viande et de son commerce » attire des savonneries, des parfumeries et des boyauderies qui utilisent les déchets de boucherie et provoque l'ouverture de nombreuses auberges à moutons et à bovins.

Peu à peu la plate-forme de la voie ferrée envahit les vieilles terres agricoles du nord de Pantin. Les usines, les manufactures, les entrepôts s'installent dans ce pays de la plaine de France si agreste qui connaît une ère de grande prospérité. Les Quatre-Chemins forment ainsi au nord, un quartier très peuplé qui tente d'obtenir son indépendance mais ne peut y réussir. Pour apaiser la population de ce nouveau quartier à forte identité ouvrière, la municipalité décide d'abandonner le centre historique près de l'église Saint-Germain, au profit d'une zone peu urbanisée entre la gare et le canal.

Là, une nouvelle mairie est inaugurée en novembre 1886, elle devait préfigurer le nouveau centre, à mi-chemin entre l'ancien et le nouveau Pantin.



La défense contre les alliés en 1814, peinte par David
AM 2fi74



A la place de l'actuel Centre national de la Danse A.M. 2fi153

Cette même année un autre événement va marquer le paysage pantinois. Malgré les vives protestations de la municipalité, le cimetière parisien prive la ville de 70 hectares de bonne terre à blé et isole définitivement le lieu-dit des Courtillères.

Au tournant des deux siècles tous les secteurs industriels sont représentés ; allumettes et tabacs, parfumeries et fabriques de savons de toilette (Bourjois), produits chimiques, métallurgie, agro-alimentaire (Grands Moulins, distillerie Delisy-Doisteau), textile (blanchisserie de coton Cartier Bresson), verrerie (cristallerie de Pantin, Legras)... Cependant il faut noter que les sièges sociaux sont souvent installés à Paris, d'où une absence presque totale d'immeuble de bureaux.

En 1914 la guerre éclate. En septembre, les habitants sont témoins de la concentration des réserves que Gallieni lance contre l'armée allemande et dont l'arrivée inattendue, est un des facteurs de la victoire de la Marne.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale la municipalité de Charles Auray (SFIO), remplace l'équipe municipale d'industriels et de notables. Elle engage alors de 1918 à 1939, des grands travaux urbains qui modifient cette ville ouvrière et lui offrent de nombreux équipements dans une vision hygiéniste idéale. Le plus grand projet d'ensemble se situe au sud, sur les coteaux avec la construction des premières HBM, d'une école de plein air, d'un stade et d'une maison de retraite. Ces projets sont complétés par une cité jardin rue des Pommiers. Une piscine près de la mairie parachève ces programmes à vocation communale. Parallèlement les quartiers sont dotés d'équipements spécifiques tels les bains-douches ou les crèches.

L'aménagement du grand bassin de la chambre de commerce, l'élargissement du canal et la construction de la ligne de métro n°5 vont aussi contribuer à transformer Pantin et favoriser l'implantation de nouvelles entreprises telle Motobécane.

En 1930 , Pantin subit à nouveau une amputation de 33 hectares. « La zone », territoire de protection ceinturant Paris est déclassée et annexée à Paris.



La mairie

A.M. 2fi 289



La piscine

A.M. 2fi626

La guerre de 1939 arrête l'essor d'une ville en plein développement.

Le 16 juin 1940, l'armée allemande entre à Paris par la porte de Pantin.

Le 15 août 1944, à quelques jours de la Libération, 2 200 hommes et 400 femmes, détenus politiques, sont entassés dans un train de marchandise en gare de Pantin pour être expédiés vers le camp de Buchenwald en Allemagne.

Le 25 août 1944 les derniers ennemis disparaissent à l'horizon de la route de Meaux. Bien que de graves destructions lui soient épargnées, Pantin souffre beaucoup au cours des combats de la Libération. Les grands Moulins sont incendiés, des maisons sont soufflées par l'explosion d'un V1 ou V2.

Au sortir de la guerre, Pantin se trouve confrontée à une crise aiguë du logement et au problème de résorption des îlots insalubres notamment dans le quartier de l'église.

Aussi deux grands programmes de construction sont lancés : celui de la ville de Paris dirigé par Aillaud aux Courtillères et celui de l'OPHLM par Honegger place de l'église. Par voie de conséquence la population s'accroît et de nombreux équipements sont programmés pour répondre aux besoins de la cité ; bibliothèques, conservatoire de musique... La majeure partie des services d'Etat est regroupée dans un centre administratif construit de 1969 à 1972 par l'architecte Jacques Kalisz. Situé à une centaine de mètres de l'hôtel de ville, il renforce le rôle administratif de ce quartier sans pour autant lui permettre de s'affirmer comme centre ville.

Après la période faste de reconstruction et d'expansion économique des Trente Glorieuses, Pantin est frappé par la désindustrialisation ; de grandes entreprises, comme Marchall, Motobécane, la Polymécanique et la Manufacture des tabacs ferment de 1975 à 1985.



Le pantin palace A.M. 2fi 871



L'église de Pantin au début du siècle A.M. 2fi 273

Aujourd'hui pour faire face à ces mutations économiques, Pantin dispose de nombreux atouts qui ont dans le passé été vécus parfois comme des handicaps, des coupures... Il s'agit en premier lieu de son réseau de communication très dense (métro, RER, canal, périphérique et nationales) et enfin de sa mixité de construction, habitat et activité économique s'imbriquent souvent. Aussi sa tradition industrielle reste vivante avec Bourjois-Chanel, les Grands Moulins, Astra-Chabardes et l'implantation récente de nombreuses PME et d'entreprises plus importantes telles la société Hermès, le centre de EDF Paris-Nord.

A cela s'ajoutent un rajeunissement global de la population et un niveau d'équipement culturel et social important, renforcés par l'arrivée du CND et Banlieue Bleue.

Pantin bénéficie aussi d'une richesse architecturale du XXème siècle présente sur toute la ville, mais cette mémoire est encore ignorée.

Archives municipales de Pantin



le Centre administratif
photo Canal